# Chapitre 1

Ce matin de juillet 1786, le ciel d'été est clair, la journée belle. Un grand voilier flotte à l'ancre dans un coin calme du Nord-Est du Pacifique, près du continent nord-américain. Le drapeau anglais pend mollement de son mât. Devant le navire marchand, une ile silencieuse déploie ses cèdres géants comme les piliers d'une cathédrale. Mystérieuse et attirante.

« Allez chercher de l'eau à terre avec les hommes ! » ordonne brusquement le capitaine aux deux jeunes garçons sur le pont.

Les deux mousses, Alexis et Hugh, tête blonde, tête rousse, s'empressent d'obéir aux ordres. Ils courent à la poupe pour descendre sur une barque attachée par un cordage à l'arrière du navire.

« Quelle chance ! » murmure Hugh, le petit

rouquin. « Enfin la permission d'aller à terre avec les hommes après plus de six mois en mer !

– Oui, mais on ne risque pas de trouver quelque chose d'exotique à échanger au retour. Pas de port ici, pas d'habitants en vue, mais tu as quand même raison, Hugh, répond Alexis à voix basse à son ami. Pouvoir descendre à terre, c'est déjà bien ! On n'en a eu la permission nulle part avant où on a accosté. »

À quinze ans, les deux garçons issus de familles pauvres doivent toujours obéir sans rechigner sur le navire. Ils sont au service de tous et, surtout, ils doivent se soumettre en tout temps, et en silence. Rien ni personne ne les protège ici, au bout du monde. Pourtant, ils sont heureux d'y être. Pour deux jeunes orphelins affamés des rues de Southampton, en Angleterre, ce voyage représente une bonne fortune inouïe malgré les dangers : la chance de manger, d'apprendre un métier, de découvrir le monde et peut-être même de commercer un peu.

« Peut-être que les huitres ici contiennent des perles comme aux iles Sandwich ! » espère Hugh, sa tête rousse toujours pleine de rêves et de projets



un peu farfelus.

« Ça serait étonnant, mais pas impossible, répond Alexis, plus pragmatique que son ami.

Il y a à peine dix ans que les grands voiliers européens viennent dans cette région du Nord-Est du Pacifique. Cette côte peu connue recèle un trésor précieux : des loutres de mer dont les peaux valent une fortune sur le marché chinois. Des navires marchands russes, américains et anglais comme le leur viennent acheter ces peaux aux indigènes. Les capitaines les revendent ensuite en Chine à prix fort. Aucun des membres d'équipage n'a entendu parler de perles près d'ici. Malgré tout, la possibilité que des perles se cachent bel et bien sur ces rivages attise l'imagination de Hugh.

« Si j'en trouve, rêve le rouquin, je deviens riche et je mange tous les jours du poulet quand je reviens au pays ! Puis du pain frais, des fruits et de la confiture... Finis, les vieux biscuits secs et la mauvaise soupe du cuisinier ! »

« Si je deviens riche, je prends le premier bateau pour l'Acadie dès que nous retournons en Angleterre, comme je l'ai promis à mon père

quand il est reparti dans son village natal, pense Alexis pour la millième fois. Puis, là-bas, j'achète un bœuf. Le plus fort que je peux trouver. Et puis une belle hache et des outils. Et je construis une grande maison pour ceux qui restent de ma famille... si je les retrouve un jour... »

Pieds nus, les deux jeunes descendent maintenant le long du cordage qui retient la barque à l'arrière de leur navire. Petits, maigres, mais énergiques et habiles, ils ressemblent à deux araignées agiles le long d'un fil au-dessus de la mer. Arrivés dans la barque, ils dénouent le cordage et rament pour s'approcher du grand voilier. Les marins à bord du navire déchargent des barils vides sur leur petite embarcation en contrebas à l'aide de cordages et de poulies. Quelques hommes rejoignent ensuite les mousses et pointent la barque vers la rive.